

PROJET PÉDAGOGIQUE

(en cours de réécriture)

INTÉRÊT ET NÉCESSITÉ DU PROJET PÉDAGOGIQUE

Le projet pédagogique concrétise les objectifs éducatifs fixés par l'association Bambino. Il rappelle les valeurs et la pédagogie communes aux personnes intervenant auprès des enfants à la crèche Bambino. Il définit les outils pédagogiques que nous utilisons tous (salariés, parents, stagiaires), quel que soit l'enfant auquel on s'adresse, et met en évidence la cohérence de nos actions éducatives. Le projet qui suit est une proposition de réponses. Il est le résultat d'une réflexion d'équipe et s'appuie sur des connaissances psychopédagogiques. Il se veut l'outil de base et de référence commun à tous (salariés, parents, stagiaires), et doit être régulièrement consulté, questionné et si besoin est, réajusté.

OBJECTIFS DU PROJET PÉDAGOGIQUE

Ce document est le support à la mise en œuvre des moyens pédagogiques qui permettent de répondre aux attentes du projet éducatif. Tout en tenant compte des orientations éducatives déclinées dans le projet éducatif de l'association, le projet pédagogique permet aussi à l'équipe éducative d'orienter et d'affirmer ses choix professionnels.

À partir de plusieurs réflexions collectives, entre parents et professionnels, l'équipe a orienté ses **objectifs pédagogiques autour du bien-être de chaque enfant**. Ainsi, l'objectif premier du travail mené par l'équipe et les parents est de **permettre à l'enfant de grandir à son rythme, en favorisant son autonomie, tout en respectant son individualité**.

LA QUESTION DU RYTHME

Chaque enfant évolue et se développe à son rythme. Ainsi, il découvre de nouvelles capacités (attraper un objet, descendre un escalier), fait des acquisitions de par les expériences qu'il mène avec son corps (la marche, la propreté) et tout cela suivant le même déroulement d'acquisitions psychomotrices que ses pairs (cf fiche thématique « Les différentes étapes du développement moteur »). Mais chacun à son rythme ! Aussi, à la crèche Bambino, nous essayons de ne pas mettre un enfant dans une situation qu'il ne maîtrise pas. Nous respectons son rythme d'évolution, d'acquisition même si de notre point de vue d'adulte on aurait envie d'intervenir pour que « ça aille plus vite », « parce qu'il ne se retourne pas encore », « parce qu'il a 17 mois et qu'il ne marche pas encore ». Laissons aux enfants le soin de progresser par eux-mêmes.

Concernant les rythmes physiologiques, on peut dire que l'enfant n'a pas le même rythme à la crèche et à la maison, du fait de la présence d'autres enfants et de l'organisation de la crèche : certains enfants dorment ou mangent plus à la crèche qu'à la maison ou inversement. Et heureusement, le rythme de l'enfant n'est pas figé, il évolue dans le temps, en fonction de ses besoins. À la crèche Bambino, nous sommes conscients des changements de rythme auxquels l'enfant doit faire face en arrivant dans ce lieu : tel bébé aura sommeil au moment où tous les autres auront faim, tel autre aura besoin d'être dans des bras et ils sont quatre autres dans son cas ; sans compter qu'en grandissant, ils s'inscrivent dans un rythme collectif, qui n'est pas pour leur déplaire : les temps de repas passés en groupe sont de vrais moments d'échanges ; au moment de la sieste, tel enfant observe comment tel autre s'endort. La vie de groupe influence aussi le rythme de chacun, quand les plus petits prennent exemple sur les plus grands. À la crèche, nous tentons de concilier tous les jours, rythme individuel et vie collective, et bien souvent nous y arrivons.

LA QUESTION DE L'AUTONOMIE

L'autonomie est un mécanisme permanent, en constante évolution, qui commence à la naissance (les mouvements circulaires primaires du nouveau-né sont des essais de contrôle du corps) et continue durant toute la vie. Elle n'est pas naturellement acquise, et ne peut se construire que dans l'éducation, car aucun humain ne saurait être autonome « naturellement ».

Ce que l'on appelle généralement l'« autonomie » chez le petit enfant, est en fait de l'ordre de l'autosuffisance, c'est-à-dire qu'elle regroupe tous les comportements permettant de se prendre en charge sur le plan psychomoteur (déplacement, alimentation, habillement, propreté, capacité à s'occuper de son corps tout seul) et sur le plan psychologique (capacité à se débrouiller seul : pouvoir jouer seul, rester un moment tranquille, s'endormir seul dans son propre lit). L'autonomie se manifeste partout dans la vie quotidienne de l'enfant, dans sa relation aux autres, dans une activité à la maison comme dans une activité extérieure.

C'est le plus souvent à partir de 18 mois (des fois bien avant) que l'enfant manifeste ce besoin, souvent en s'opposant à l'adulte (fameuse crise d'opposition), il devient capable de manger seul, de se déshabiller, de s'habiller, de se laver, de devenir propre, de prendre confiance en ses compétences. Il réclame une autonomie !

Mais cette autonomie se construit déjà bien avant : Dès la naissance, les enfants placés dans des conditions de liberté motrice (c'est-à-dire sans aide extérieure telle que transat pour être assis, trotteur pour marcher, etc.) acquièrent les différentes étapes du développement moteur (cf fiche thématique « Les différentes étapes du développement moteur ») suivant un déroulement identique et ce, sans enseignement (cf fiche thématique « Emmi Pickler »).

L'enfant devient autonome à travers la capacité d'actes et il prend rapidement conscience qu'il a les compétences pour faire certaines actions par lui-même, sans l'aide de l'adulte. Mais la première forme d'autonomie que l'on pourrait dire « vraie », consiste, pour un enfant, à devenir capable de se conduire en tenant compte des règles fixées par l'environnement social.

UN EXEMPLE

À la crèche Bambino, après avoir ôté tout seul l'opercule du yaourt, puis versé, seul, le yaourt dans le bol, l'enfant se sert tout seul du sucre qu'il va mettre ensuite dans le yaourt. La règle est « une cuillère de sucre... et on ne lèche pas la cuillère du plat ! ». Cet enfant se sert une cuillère, puis deux, puis... sans intervention de l'adulte (qui répétera d'abord la règle avant d'intervenir pour retirer le pot à sucre), cet enfant continuerait probablement jusqu'à épuisement du sucre. On ne peut pas dire que cet enfant est autonome, pourtant il a fait tout « tout seul » !

L'AUTONOMIE :

» c'est une maturation individuelle

Ce n'est pas parce que l'on dit à un enfant de « faire tout seul », qu'on le rend autonome. Mais c'est bien en lui permettant de faire au moment où lui veut « faire », au moment où s'exprime pour lui ce désir d'autonomie, que cela prend sens pour l'enfant.

» Elle être véritablement vécue

L'enfant doit pouvoir agir réellement seul, depuis son désir exprimé jusqu'à la réalisation de l'acte, et sans intervention autre de l'adulte, qu'une présence bienveillante et un langage adapté.

» Elle doit être expérimentée

L'enfant aura besoin de répéter peut-être plusieurs fois et parfois même avec maladresse, un geste, afin de pouvoir maîtriser l'acte (un enfant qui se sert de l'eau tout seul), mais aussi parfois de vérifier la règle (un enfant qui lâche la rampe pour monter l'escalier et qui s'empresse de répéter cette règle à l'enfant qui suit alors que lui-même ne la respecte pas. Mais cet enfant est déjà – en le répétant à l'autre – dans un processus d'intégration de la règle et donc d'autonomisation.)

» Elle doit être profondément intégrée

Un enfant qui devient capable de dire à un autre enfant qu'il voit jouer avec un camion « Après quand t'as fini, c'est mon tour », et ceci sans lui taper dessus, sans crier ni pleurer, on peut dire alors que à ce moment-là, cet enfant est autonome dans sa relation à l'autre. Il a intégré la règle du « chacun son tour », du « on ne tape pas les autres » et il arrive à contrôler ses émotions en utilisant le langage pour exprimer son désir ; ce qui ne veut pas dire que 5 minutes plus tard, il agira de même pour le livre convoité. Un enfant peut faire preuve d'autonomie à un moment donné ou sur une action donnée sans pour autant être autonome sur tous les plans et à tout moment.

L'important à la crèche Bambino est de ne pas agir à la place de l'enfant (tout au plus, le moins possible), de ne pas se substituer aux efforts qu'il doit fournir pour réaliser ses propres objectifs. Il est préférable de l'accompagner dans ses expérimentations, de le valoriser dans ses efforts. Un exemple : un enfant pleure, car il veut monter sur le trotteur mais n'y arrive pas. L'adulte présent

soutient son désir : « Ah oui, tu aimerais monter sur ce camion, il faut que tu essaies encore, je veux bien te montrer comment il faut monter mais c'est avec ton corps que tu dois trouver le chemin pour y arriver. »

Agir à la place de l'enfant induit chez ce dernier une dépendance à l'adulte :

si l'adulte met l'enfant sur le camion, d'une part l'enfant ne saura toujours pas comment monter seul la fois suivante (si ce n'est que de nouveau pleurer pour qu'un adulte intervienne), d'autre part, s'il n'a pas intégré les actions motrices à mettre en œuvre pour monter, il ne saura pas comment descendre et sollicitera de nouveau l'intervention de l'adulte. Si l'environnement lui propose la facilité, il choisira la facilité (préfère être porté plutôt que de faire l'effort de se déplacer, préfère trotter avec l'aide de l'adulte plutôt que de faire l'effort de se mettre debout et marcher...).

La question de l'autonomie se joue et se rejoue partout et à tout moment à la crèche et pour accompagner les enfants au plus près dans leurs besoins, plusieurs aspects sont à prendre en compte :

» le développement psychomoteur de l'enfant (cf fiche technique

« Développement de l'enfant ») **et sa personnalité**

On ne propose pas à un enfant de 16 mois le même parcours moteur qu'à un enfant de 30 mois, de même qu'on ne proposera pas « systématiquement » à « tous » les enfants telle ou telle chose ; les propositions seront « personnalisées ».

» le matériel doit être adapté et pensé pour chaque lieu et chaque moment de la journée

Par exemple, le vestiaire doit être à hauteur d'enfant ; dans les salles, des jeux et le matériel doivent être à sa disposition ; au moment du repas, les ustensiles doivent être à l'échelle de l'enfant ; au moment du change, l'enfant doit pouvoir monter seul sur la table à langer, ou mettre sa couche seul (utilisation de couche-culotte), etc.

» le rôle de l'adulte

Il doit veiller à être non interventionniste, avoir un langage adapté, une présence bienveillante, offrir un rapport stable aux enfants (on ne fait pas suivant ses humeurs), et toujours prévenir les enfants de ce que l'on fait (un exemple : on prévient un enfant lorsque l'on va lui moucher le nez, avant de mettre le mouchoir sur son nez), afin qu'il puisse anticiper et devenir lui-même acteur.

LA QUESTION DE L'INDIVIDUALITÉ

L'individualité de l'enfant est une question importante : comment, dans un cadre collectif qui impose des contraintes organisationnelles, assurer à l'enfant la prise en compte de son individualité ? Comment faire en sorte que soit respecté le développement psycho-affectif de l'enfant qui ne s'accommode pas forcément de la présence de ses pairs car il lui faudra d'abord développer son sentiment d'unité puis passer par la phase égocentrique avant de pouvoir reconnaître l'autre comme un partenaire possible de jeu, devenir soi parmi les autres ?

La question de l'individualité se réfléchit à travers toutes les actions en direction du tout petit. Elle est en lien avec le respect de l'autonomie, du rythme individuel, et notre attention sera de toujours considérer que le groupe d'enfants est constitué d'individus différents les uns des autres et qui n'ont pas forcément les mêmes besoins au même moment.

1 ACCUEILLIR L'ENFANT ET SA FAMILLE

- » Accueil des nouvelles familles
- » La période d'adaptation
- » L'accueil au quotidien
- » Les transmissions
- » Les réunions parents-équipe
- » Le départ de la crèche

2 LES MOMENTS DE SOIN

- » Les repas
- » Le change
- » Le sommeil

3 L'ACTIVITÉ DE L'ENFANT

- » La question de l'éveil et la place du jeu
- » L'espace de jeu à Bambino
- » Les différentes activités proposées à Bambino
- » Les interactions entre enfants

4 LA PLACE DES PARENTS EN PRÉSENCE

5 DOCUMENTS ANNEXES

- » L'organisation d'une journée à Bambino
- » Comment réagir face à l'agressivité de l'enfant
- » Autres documents en cours d'élaboration concernant le développement psychomoteur de l'enfant, les apports de la pédagogie active et l'hygiène

ACCUEIL DES NOUVELLES FAMILLES

Chaque année, au mois de juin, les nouvelles familles dont l'enfant entrera à la crèche en septembre sont accueillies l'espace d'une journée pour faire connaissance avec l'équipe en matinée, et plus ample connaissance entre parents anciens et nouveaux l'après-midi. La matinée se déroule à l'intérieur de la crèche, dans un espace aménagé qui permet d'installer confortablement les bébés au sol avec des jouets à leur disposition, et aux grandes soeurs et grands frères de rester à proximité de leurs parents tout en jouant.

LA PÉRIODE D'ADAPTATION

À quoi sert la période d'adaptation ?

À tous ceux qui pensent (et à tous ceux qui ne pensent pas !) :

« Pourquoi faudrait-il une période d'adaptation, notre enfant s'adapte partout et avec n'importe qui, il est même resté une semaine sans nous, chez ses grands-parents cet été, cela c'est très bien passé ! », nous répondrons ceci : « La crèche Bambino est un lieu de vie, pensé pour les enfants. Nous accueillons les enfants dès 6 mois et nous savons combien tout petits déjà, les enfants sont sensibles aux changements. Même s'ils ne manifestent aucun désaccord au moment de la séparation, s'ils ne semblent pas réagir à l'absence prolongée de leurs parents, nous pensons que préparer la séparation à venir permet de placer véritablement l'enfant au centre de nos préoccupations (n'avez-vous pas, vous aussi, *préparé* sa venue ? N'avons-nous pas, nous aussi, lorsque nous prenons un poste, une période d'essai pendant laquelle nous nous adaptons à notre nouveau travail ?). Et tant mieux si votre enfant ne pleure pas, s'il est content d'être là, à la crèche, tâchons de ne rien gâcher de tout cela en voulant aller trop vite. Nous voyons cette période comme un temps de rencontre et d'échanges, de mises en accord entre les adultes qui interviennent et interviendront dans la vie de l'enfant.

Comment se déroule l'adaptation ?

L'adaptation est un travail délicat qui peut être très rapide (moins de 15 jours) pour certains enfants, et plus long pour d'autres, suivant leur âge, leur personnalité, leur vécu. Chaque adaptation est planifiée avec le(s) parent(s) sur un délai de 15 jours (temps nécessaire de disponibilité du ou des parents avant que leur enfant vienne seul aux horaires librement choisis par la famille).

Durant les trois premiers jours d'adaptation, nous proposons aux familles de rester une heure avec nous. Les jours et heures sont fixés à l'avance afin de permettre à la personne qui va accueillir l'enfant et son (ses) parent(s) d'être disponible. C'est-à-dire qu'elle n'a, à ce moment-là, la charge d'aucun autre enfant pour être entièrement disponible.

Lorsqu'un horaire doit être décalé (ce qui arrive si l'enfant s'endort juste avant de venir à la crèche), nous demandons aux familles de nous prévenir et de convenir avec nous du moment le plus propice pour reporter ce rendez-vous. En effet, si le(s) parent(s) arrive(nt) à l'improviste, la personne chargée de les accueillir risque fort de ne pas être disponible (occupée à s'occuper des autres enfants). Ainsi, les échanges autour de l'enfant et le travail d'adaptation en son entier ne revêtiront pas la qualité souhaitée.

L'ACCUEIL AU QUOTIDIEN

Chaque année, 6 nouveaux enfants constituent le groupe des petits et en moyenne 2 enfants viennent intégrer le groupe des plus grands. Deux salariés de la crèche travaillent plus exclusivement pendant une période de 10 semaines sur le groupe des petits et 3 autres salariés sur le groupe des grands. À ce jour, le personnel diplômé EJE (éducateur de jeunes enfants) et Aux. de puer. (auxiliaire de puériculture) sont chargés des « adaptations ». La période d'adaptation requiert une attention particulière.

Il est essentiel d'offrir à l'enfant des repères sécurisants, pendant l'absence de son/ses parent(s). Les premiers temps, une seule personne, toujours la même, accueille l'enfant et s'occupe des soins le concernant (repas, change, sieste). C'est cela qui garantit à l'enfant un sentiment de sécurité pour qu'il aille de l'avant et découvre pas à pas ce nouveau lieu. Ce lien qui se crée entre l'enfant et sa figure d'attachement est un attachement, qui n'est pas « maternel » – la figure d'attachement ne se substitue pas au parent –, mais un attachement « maternant », dans le sens où elle apporte à l'enfant une attention toute particulière, d'où naît un sentiment de sécurité et de bien-être. L'enfant est alors en confiance et peut accepter la séparation et aller ensuite vers les « autres ». (À l'issue de l'adaptation, et toujours très progressivement, l'enfant fera connaissance avec les autres membres de l'équipe et un relais s'établira pour les soins.) Afin de créer une relation de confiance et de permettre à l'enfant et sa famille de se familiariser avec la crèche et d'y prendre leur place, il est indispensable d'expliquer son travail aux parents et à l'enfant : préciser où l'enfant mangera, où il dormira, où il jouera ; quelles sont les habitudes de la crèche avec les enfants, le rythme qui est proposé, les modalités de l'accueil du matin (où ranger les affaires de son enfant) et des transmissions.

La crèche parentale Bambino est un lieu d'accueil collectif. Pour permettre à chacun d'arriver selon son rythme mais tout en veillant au respect du rythme collectif dans lequel s'inscrit le groupe d'enfants, nous avons défini un horaire d'accueil du matin, qui va de 8 h 10, heure d'ouverture de la crèche, jusqu'à 10 h (chez les grands). Ce temps d'accueil est un moment de « jeux libres » pour les enfants. L'aménagement offre des installations durables (dînette, toboggan, coin lecture, garage) et des installations éphémères (Lego, puzzles, cartes) changeant au gré de l'évolution des besoins des enfants.

Deux salariés ouvrent la crèche à 8 h 10 : une se charge de l'accueil, l'autre de l'installation puis des enfants présents. Une attention particulière est apportée afin de favoriser une ambiance sereine qui permette des transmissions de qualité et des séparations bien accompagnées (espace d'accueil spécifique avec tapis pour les petits permettant d'être au sol, mise en place de jeux disponibles sur les tables, rangement soigneux et qui donnent envie de jouer, des coins livres, ferme, poupées, dînette, positionnement au sol des adultes...). L'enfant qui arrive à la crèche et qui doit se séparer de son parent à besoin d'une attention soutenue, d'un temps de transmission entre parent et salarié qui assure pour l'enfant une continuité entre la maison et la crèche. Il a également besoin d'être accompagné jusqu'au départ de son parent en fonction du rituel qui s'instaure pour cette famille. Cet accueil souvent déterminant pour la journée de l'enfant nécessite donc une réelle disponibilité de l'accueillant. C'est pourquoi tout le monde ne fait pas l'accueil de tout le monde. C'est aussi pourquoi il est important de prendre un peu de temps pour cela, sachant qu'à certaines heures, il peut y avoir beaucoup d'arrivées simultanées et qu'il sera alors nécessaire d'attendre son tour pour formaliser la séparation sans solliciter les adultes en charge des enfants déjà arrivés. En effet, si l'accueil et la séparation sont des moments clefs de la journée de l'enfant, ce qui se passe ensuite pour lui est tout aussi important, puisqu'après avoir accepté la séparation, il aura besoin de jouer et d'évoluer tout au long de la journée. Il lui faut un environnement matériel et humain « fiable, stable et continu¹ ».

¹ Donald W. Winnicott.

Même si la séparation s'est bien passée, que l'enfant semble indifférent, ou se dirige tout de suite vers un jeu, il peut, quelques instants plus tard, ressentir une angoisse, mais aussi un moment de fatigue... qui ont besoin d'être contenus et dont il faut trouver une réponse appropriée. La continuité indispensable au bien-être de l'enfant se concrétise à travers la continuité entre l'accueillant et les autres adultes. C'est pourquoi, la professionnelle qui n'est pas en charge de l'accueil, ainsi que le parent de présence, portent toute leur attention aux enfants déjà présents. L'équipe pédagogique est consciente du désir parfois exprimé de certains parents de pouvoir envisager une arrivée plus tardive. Aussi, de manière ponctuelle, l'arrivée d'un enfant peut se faire « à la demande ». Il est toutefois demandé aux familles de prévenir de l'arrivée tardive. Effectivement, une arrivée plus tardive n'exclut pas un accueil individuel et des échanges sur l'enfant ; cependant, il n'est pas aisé lorsque la professionnelle est engagée dans une activité avec les enfants de se charger de cette « polyvalence » et parfois, les enfants sentant l'enjeu pour l'adulte (tout du moins, le fait qu'il ne soit plus disponible à ce moment précis), l'activité part à vau-l'eau. Si un horaire d'accueil défini chez les plus grands prend tout son sens pour la vie de groupe dans lequel les enfants s'inscrivent et qui de plus, est rythmé par des temps précis, de repas et de sieste ; chez les plus petits, c'est différent. Les enfants vivant dans un rythme plus individuel (certains dorment pendant que d'autres sont accueillis, d'autres mangent quand certains sont accueillis), les moments d'arrivées importent peu à la vie de groupe. Cependant, si une famille arrive alors que les salariés présents sont occupés (repas, endormissement, change), il sera demandé à la personne accompagnant l'enfant d'être un peu patient car en dehors des temps d'accueil, celui-ci ne peut être « organisé » avec une seule personne dédiée exclusivement à ça.

Concernant les départs du soir, il n'y a pas là d'horaire défini autre que celui de la fermeture de la crèche, à 18 h 45. Les enfants peuvent partir à tout moment, sachant que les réveils de sieste s'échelonnent entre 14 h et 16 h, le goûter se prend entre 16 h et 17 h. Puis les enfants sont en jeux libres jusqu'à la fermeture.

LES TRANSMISSIONS

Elles sont essentielles, car elles permettent une continuité dans la vie de l'enfant, qu'il n'y ait pas rupture entre sa vie à la maison et sa vie à la crèche. Ces transmissions marquent aussi le moment qui précède la séparation (d'avec le parent le matin, d'avec la crèche le soir) : elles se font le matin à la séparation et le soir au moment des retrouvailles.

Après 18 h, il ne reste que deux adultes auprès des enfants, petits et grands regroupés ; et les transmissions du soir sont aussi importantes que celles du matin. La personne qui ne fait pas les transmissions (le parent de présence la plupart du temps) est attentif aux enfants qui n'ont pas encore retrouvé leur parent et pour qui le départ des autres réactive bien souvent une angoisse qui ne demande qu'à être contenue. Enfin, afin de favoriser un bon échange, il est préférable d'arriver avant 18 h 45 car entre 18 h 45 et 19 h, il y a le rangement à effectuer et donc pas de disponibilité pour les transmissions.

Un cahier de transmission (un chez les petits, un chez les grands) est tenu par les professionnelles. Celui des grands est réservé à l'équipe afin de respecter la confidentialité des informations, celui des petits est à onglets et peut être consulté par les parents.

LES RÉUNIONS PARENTS-ÉQUIPE

Une fois par mois, de 19 h à 21 h, l'équipe et les parents se réunissent. Ces moments sont le lieu de discussions et d'échanges. Ils permettent d'aborder des thèmes pédagogiques précis, de partager des idées et des questionnements liés au quotidien des enfants à Bambino, et de co-construire ensemble des projets menés au sein de la crèche.

LE DÉPART DE LA CRÈCHE

Après avoir passé un ou deux ans, parfois 3 ans à la crèche, vient le moment de partir. Chaque année est organisé un événement témoignant du départ des plus grands vers l'école. Une sortie, une fête seront alors à l'honneur ainsi qu'un album souvenir retraçant les années de crèche.

LES REPAS

Le repas de midi chez les plus grands

Avant le repas du midi, un moment de regroupement annonce aux enfants qu'il va bientôt être temps d'arrêter son jeu. Parfois, l'enfant pris dans son jeu, n'a aucune envie de s'arrêter pour venir s'installer dans la salle à manger. Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'a pas faim. Il exprime juste que pour lui, ce n'est pas le moment. Bien souvent, il lui est signifié ceci : « Le repas se déroule "maintenant", c'est donc "maintenant" qu'il faut venir déjeuner, ensuite lorsque le repas sera terminé, il n'y aura plus de repas. » Phrase à laquelle on peut ajouter : « Bien entendu, tu pourras retrouver ton jeu après le repas », qui suffit souvent à décider l'enfant à venir à table.

Déroulement du repas de midi chez les plus grands

Les enfants s'installent à table vers 11 h 30-11 h 45. Ils se lavent et se séchent les mains, puis mettent leur bavoir. La cuisinière apporte alors le chariot comportant le repas et annonce le menu aux enfants et adultes présents. L'adulte en charge de la table commence le service : la logique voudrait que l'on distribue d'abord aux enfants assiettes et couverts puis viendrait l'entrée, mais les enfants étant de petits enfants, lorsqu'ils se retrouvent avec une assiette vide, ils se mettent à jouer avec, à taper sur la table, puis sur le voisin, etc. En bref, le repas se transforme très vite en quelque chose d'insupportable pour tous. Donc à la crèche Bambino, voici comment nous procédons : l'adulte en charge de la table « organise » le déroulement du service, c'est-à-dire qu'il va nommer le premier enfant qui va se servir (ou sera servi par l'adulte) tout en lui tendant son assiette ainsi que le plat pour se servir (ou bien son assiette déjà pleine, s'il ne se sert pas encore tout seul), puis pour le second, même chose. Et afin de « rassurer » les autres qui pourraient trouver le temps long et être dans l'inquiétude de ne pas voir leur tour arrivé, ce même adulte ne manquera pas de dire que « tout le monde va en avoir, mais c'est chacun son tour » (tout en nommant les enfants dans l'ordre dans lequel ils seront servis). Rien ne sert de faire les choses dans la précipitation, dans le but de servir tout le monde, tout de suite : cela n'aura pour effet chez les enfants qu'une

demande excessive supplémentaire car au lieu de les sécuriser, cela leur donne l'illusion qu'il faut être demandeur, râleur, plus fort que l'autre, pour obtenir ce qu'il souhaite. Alors qu'au contraire, lorsque l'on s'arrête, que l'on prend le temps d'expliquer qu'il y a un tour de rôle et que chacun aura son tour et que finalement son tour arrive, et bien le déroulement du repas devient un vrai outil pédagogique, car « apprendre à attendre » commence d'abord par « être sûr d'avoir » (et d'en avoir la démonstration).

Le goûter chez les plus grands

Proposé aux enfants vers 16 h-16 h 30, le goûter est aussi un moment collectif. Toutefois, certains enfants ayant besoin de plus de sommeil que d'autres, se verront proposer le goûter à leur réveil et de ce fait, un peu plus tard et de manière individuelle.

Déroulement du goûter chez les plus grands

Les enfants s'installent à table, ils se lavent et se séchent les mains, mettent leur bavoir. Souvent composé d'un laitage (animal ou végétal), d'un fruit et d'un produit céréalier (biscuit, gâteau, céréale), le goûter est très apprécié des enfants. Ils ne sont pas « rationnés » sur ce qu'ils mangent, mais ce n'est pas « l'orgie » non plus, aussi nous devons trouver un juste milieu. Habituellement, les enfants consomment un yaourt au goûter, il y a donc sur le chariot le nombre exact de yaourts par enfant présent. Si un enfant réclame à la fin du goûter, un deuxième yaourt et qu'il n'y en a plus sur le chariot, on lui dit : « Il n'y en a plus. Par contre si tu as encore faim, il y a de la clémentine et du gâteau à la châtaigne ». Et si toutefois sur le chariot, il y restait encore quelques yaourts (parce qu'un autre enfant n'en aurait pas voulu ou que le nombre de yaourts sur le chariot était supérieur au nombre d'enfants présents), alors on peut proposer aux enfants un autre yaourt, mais qui devra être partagé entre tous ceux qui en réclament et ce dans la limite des yaourts restant sur le chariot. Néanmoins, dans le cas d'un enfant souffrant qui aurait peu mangé le midi, se découvrant un appétit d'ogre au goûter, une exception peut-être envisagée et un yaourt peut-être pris en cuisine, pour cette situation précise. De même, les enfants ne sont pas rationnés sur les gâteaux, toutefois nous avons estimé qu'au-dessus de trois parts de gâteaux (de taille « enfant »), cela commence à faire un « bon goûter » (en comprenant le yaourt et les fruits en sus) et que cela peut être signifié à l'enfant en l'invitant aussi à passer à autre chose. (« Tu as déjà mangé 3 gâteaux en plus de ton yaourt et d'une clémentine, il me semble que tu as déjà bien mangé, qu'en penses-tu ? Tu peux boire un peu d'eau maintenant et on va aller jouer ! ») Si malgré cette

proposition l'enfant insiste, on doit lui donner un gâteau en lui signifiant qu'il s'agit du dernier, ainsi il est prévenu qu'après, il n'y en aura plus et qu'on passera à autre chose (jeux, histoires, etc.). Il faut veiller à ne pas mettre l'enfant dans une situation de frustration par rapport à la nourriture, mais il ne faut pas non plus le « gaver » : il faut aussi garder à l'esprit que l'appétit est très changeant chez les enfants (comme chez les adultes) et qu'il ne peut être le même d'un enfant à l'autre.

LE CHANGE

Ce moment de soin et d'intimité avec l'enfant est réalisé quasi exclusivement par les salariés de la crèche. Les enfants ont besoin d'être en confiance dans ce moment où se joue quelque chose de l'ordre de l'intime et de par leur présence « permanente » à la crèche, les salariés connaissent très bien les enfants, dans leurs habitudes et leurs besoins.

Changer sa couche

La couche des enfants est changée selon les besoins, et systématiquement avant la sieste. Les salles de change sont prévues avec un escalier escamotable (à l'étage) et un marchepied (au rez-de-chaussée) pour permettre aux enfants de monter sans être portés. L'enfant doit être néanmoins accompagné lors de la montée et de la descente. L'escalier (ainsi que le marchepied) doit être rangé après chaque change (pour éviter tout risque de chute). Les enfants sont nettoyés exclusivement à l'eau tiède et au savon ou au liniment. La table de change est désinfectée (avec le spray nettoyant/désinfectant jaune) après chaque change et l'adulte ayant procédé au soin se lave les mains au savon antibactérien. La pratique du change se fait pour l'enfant dans un souci de confort pour lui, c'est-à-dire que l'adulte verbalise ce qui est fait à l'enfant qui, de par sa position, ne peut voir ce qui se passe réellement. L'adulte veillera à maintenir le corps de l'enfant dans une position « naturelle » et non contraignante pour lui (éviter de lever les pieds et jambes de l'enfant en l'air, ou de les « rabattre » sur le visage de l'enfant). La position la plus naturelle retenue étant celle du basculement des jambes sur la droite puis sur la gauche, pour le nettoyage des fesses de l'enfant. Au moment de la sieste ainsi qu'au lever de sieste, il est proposé aux enfants qui n'ont pas souillé leur couche de la retirer puis de la jeter à la poubelle et enfin de prendre une couche-culotte afin qu'ils puissent l'enfiler eux-mêmes. Les enfants sont

très friands de ce moment « d'autonomie », certains en profitent pour s'installer sur les toilettes, les plus jeunes prenant exemple sur les plus grands. Ici encore, l'enfant ne sera pas entravé dans sa demande d'accéder aux toilettes, cependant il lui sera signifié, et ceci dans un souci « d'éducation » à l'utilisation des objets du quotidien : « Je crois que cela est suffisant, tu as tiré la chasse d'eau une fois, le pipi est parti, il n'y a plus besoin de tirer la chasse d'eau », au risque qu'ils y passent la journée !!!

Il est bien entendu, qu'à aucun moment et sous aucun prétexte, l'enfant ne sera laissé seul sur la table à langer, que cela soit pour jeter la couche ou mettre le gant sale dans la corbeille : l'adulte garde toujours une main posée sur l'enfant. Dans certaines circonstances, lors des réunions d'équipe ou d'absentéisme, les parents de présence peuvent être amenés à effectuer le change d'un enfant qui n'est pas le leur. L'enfant qui dans ce cas n'a pas de relation de proximité avec cette personne peut ne pas être d'accord. Il est donc important de l'approcher avec tact, de le prévenir de ce que l'on va faire et d'être attentif aux signaux qu'il émet. L'enfant a le droit de refuser, et s'il ne s'agit pas d'une urgence – selle débordante par exemple –, il n'y a aucune raison de ne pas respecter son intimité. De plus, certains parents peuvent être opposés à ce que ces soins soient effectués par d'autres parents. Nous les invitons dans ce cas à en informer la crèche.

Utilisation des toilettes

Pour permettre à chacun une intimité, les toilettes sont cloisonnées. Elles sont accessibles aux enfants qui désirent y aller et des pots sont à disposition dans chacun des toilettes, pour les enfants qui le préféreraient. Le papier toilette doit être accessible aux enfants et son utilisation expliquée.

La propreté

L'acquisition de la continence suit un développement physiologique individuel en lien avec la maîtrise des sphincters et ne saurait être précipité. De plus, il s'agit d'un processus psychologique à travers lequel l'enfant acquiert la maîtrise et la faculté de décider, s'affranchissant progressivement de la dépendance à l'adulte. Décider de ne plus mettre de couche, c'est renoncer à des moments de soin et ce n'est pas si facile de renoncer pour grandir. Il est fréquent que les parents s'inquiètent de la propreté quand l'entrée à l'école se rapproche. Cependant, il est important de laisser l'enfant décider lui-même et de ne pas exercer de pression sur lui dans l'espoir d'accélérer le processus au

risque d'engendrer des résistances bien légitimes qui ne feront que retarder le processus. C'est pourquoi, à Bambino, nous ne proposons pas de séances collectives « de pot » ou de « semaine de la propreté ».

LE SOMMEIL

Chez les petits

Entre 6 et 18 mois, les enfants font partie du groupe des plus petits. La salle de sommeil qui leur est dédiée est équipée de 6 lits hauts, à barreaux. Chaque lit sera personnalisé par la famille (tour de lit, turbulette, doudou). La période d'adaptation permet d'avoir des échanges entre la famille et les salariés, précisément sur la question du rythme et des habitudes que l'enfant a à la maison. À la crèche, ses habitudes de vie et les rythmes « de la maison » seront pris en compte, c'est-à-dire qu'ils seront questionnés, entendus, et on « essaiera » de faire « pareil ». Cependant, pour un jeune enfant qui arrive dans « un autre lieu », ses habitudes et rythmes sont forcément un peu « chamboulés ». Tel enfant aura l'habitude de s'endormir dans son lit, dans le noir complet, sans bruit... et à la crèche, où ce n'est pas son lit (celui de la maison), le noir total ne peut être obtenu (question de réglementation, les enfants doivent être sous surveillance constante...). Et question bruit, ils sont 6 petits à partager la salle de sommeil ! Aussi, ce ne sera pas tout à fait « pareil » qu'à la maison (d'autant que ce n'est pas la maison). Ainsi l'équipe, forte des renseignements pris auprès de la famille, pourra proposer une ambiance de sommeil à cet enfant (en gardant à l'esprit son rythme et ses habitudes à la maison) et verbaliser sur la situation différente de ce que l'enfant connaît habituellement. Cet enfant va alors construire, accompagné d'un adulte de la crèche, une habitude d'endormissement spécifique à la crèche. Il arrive bien souvent que nous endormions des enfants dans les bras alors que chez eux, ils s'endorment dans leur lit, le contraire existe aussi ; un enfant refusant de s'endormir dans la chambre de sommeil mais accepte de dormir sur un matelas posé au sol dans la pièce de vie. Une certaine souplesse existe réellement dans l'accompagnement à l'endormissement, nous ne laissons pas un enfant seul dans son lit, s'endormir en pleurant, nous essayons de trouver avec l'enfant une manière plus sereine d'entrer dans le sommeil. Cet accompagnement évoluera progressivement au cours de l'année ; en grandissant, l'enfant sera capable de s'endormir seul.

À la crèche, les petits dorment selon leur besoin et le temps qu'ils veulent. Les enfants sont couchés suivant le même rituel : passage dans la salle de bains, déshabillage, change, et habillage avec la turbulette. Ce rituel permet à l'enfant de prendre d'une part pleinement conscience de ce qui se prépare et ainsi progressivement lui permettre d'anticiper sur la situation (par exemple, un enfant qui montre la porte du doigt au moment où on le prend dans les bras questionne déjà sur ce que l'on va faire dans les secondes suivantes). Une fois l'enfant endormi, l'adulte quitte la pièce de sommeil. Les enfants étant tous dans des lits à barreaux, il n'y a aucun risque pour leur sécurité à leur réveil, toutefois, une surveillance visuelle et régulière est mise en place. L'usage du Baby Phone est proscrit en crèche collective (réglementation de la PMI).

Progressivement, au cours de l'année, le temps de sommeil de l'enfant va évoluer et passer de 2-3 siestes par jour à 1 seule en milieu de journée, rythme se rapprochant de celui du groupe des grands.

Chez les grands

Certains enfants peuvent avoir besoin de dormir le matin. Le réaménagement de la crèche nous permet aujourd'hui de répondre à ce besoin. Pour ceux qui n'ont pas dormi le matin, la sieste intervient après le repas. Le coucher des enfants s'effectue de manière échelonnée, par groupes (3 groupes en début d'année, et selon le nombre d'enfants).

Une professionnelle accompagne le premier groupe dans la salle de change, tandis que les deux autres adultes terminent au besoin le repas et prennent en charge ceux qui sont en train de jouer. Une fois que les enfants du premier groupe sont installés dans la salle de sommeil, accompagnés de la professionnelle qui les a aidés au déshabillage, les enfants du deuxième groupe arrivent dans la salle de change. Etc.

Les professionnelles ont choisi une seule musique afin d'aider les enfants dans leur endormissement, et de maintenir dans la salle de sommeil un repère sonore continu qui symbolise le temps de la sieste, leur permettant au besoin de se rendormir (s'ils ont été réveillés par des bruits extérieurs).

Le réveil se fait de façon échelonnée, on ne réveille pas les enfants de même qu'on ne force pas les enfants à dormir.

LA QUESTION DE L'ÉVEIL ET LA PLACE DU JEU

Jouer pour se construire

Selon le psychanalyste D. Winnicott, c'est dans l'espace transitionnel, à l'interface de sa réalité intérieure et de la réalité extérieure, que l'enfant a le pouvoir d'exercer sa créativité.

La pulsion vitale qu'est l'agressivité le pousse à s'approprier et à manipuler le monde pour se construire. L'enfant porte en lui les compétences psychiques lui permettant d'agir sur le monde extérieur, de symboliser à travers le jeu l'ambivalence de ses sentiments, de s'aventurer chaque jour plus en avant dans la découverte de la réalité extérieure, du monde et d'autrui, de renforcer son sentiment de compétence.

Le jeu qui lui donne la possibilité de résoudre ses conflits affectifs constitue l'activité essentielle du jeune enfant. Il joue par plaisir, pour exprimer son agressivité, pour accroître ses expériences, pour établir des contacts sociaux et communiquer, pour intégrer sa personnalité. Par le jeu, l'enfant construit son « Je ».

En collectivité, l'enfant a besoin de trouver un cadre de vie adapté à ses besoins. À Bambino, c'est à travers l'aménagement de l'espace, en lui-même outil pédagogique, à travers le choix des activités proposées et celui de la place de l'adulte, que nous travaillons à permettre à l'enfant de développer son autonomie (c'est-à-dire de s'affranchir de la dépendance à l'adulte) dans le lieu et dans le jeu.

L'idée sous-tendue par notre action n'est pas d'éveiller l'enfant, mais de lui offrir un espace adapté à ses besoins avec lequel il peut dialoguer pour développer sa propre capacité à se construire.

Le jeu chez les bébés

Dans sa relation au monde extérieur, le bébé acquiert progressivement la conscience d'être « Un » différencié de ce monde. Il sort de la phase fusionnelle dans laquelle il avait la sensation de ne faire qu'un avec sa mère. Afin de franchir cette étape sans se morceler et de créer un sentiment de continuité, sa principale activité est de créer des liens entre des moments séparés. La durée de jeu est courte, la possibilité de se mouvoir encore limitée. Le jeu pour lui s'articule autour de trois axes : le jeu relationnel lié au plaisir ressenti dans la relation à l'autre, le jeu sensorimoteur avec son corps et le jeu sensorimoteur dans l'action sur les objets.

À Bambino, nous favorisons le jeu du tout-petit en installant un espace où il pourra développer son autonomie, c'est-à-dire se mouvoir à son rythme, et souhaitons favoriser une ambiance calme (lumière adoucie, adultes au sol, voix et mouvements contrôlés) qui ne stimule pas les sens de l'enfant et qui l'éloignerait de la perception de son corps et de lui-même.

Très souvent, les bébés, à leur arrivée, sont installés au sol sur un tapis pour plus de confort. Des petits hochets divers, des objets de textures, de couleurs et de sonorités variées sont disposés ou proposés de manière à donner à l'enfant l'accès de s'en saisir.

Nous choisissons des objets qui donnent la possibilité d'agir et qui en même temps représentent pour l'enfant une source de stimuli visuels, tactiles, kinesthésiques, et auditifs riches, se réalisant pendant l'activité.

Tous les petits n'arrivant pas au même âge et avec le même développement, il se trouve en permanence dans leur salle : une structure de motricité, un coin lecture ou repos avec des livres qui évolueront au cours de l'année, un meuble cuisine qui ne sera pas investi en tant que tel tout de suite mais que les enfants auront beaucoup de plaisir à vider et sur lequel ils pourront également prendre appui.

Ces éléments sont disposés à la même place tout au long de l'année afin de garantir à l'enfant des repères sécurisants. En effet, l'enfant, pour pouvoir jouer, doit se sentir en sécurité dans un espace « fiable, stable et continu ». Dans le cas contraire, au lieu de jouer, il utilisera son énergie à essayer de maîtriser son angoisse. C'est pourquoi, la question du jeu se réfléchit conjointement avec celle des repères spatio-temporels et humains.

Au fur et à mesure que les enfants grandissent, les jeux évoluent. Apparaissent alors la piscine à balles, le garage, la ferme, les jeux d'encastrement divers, les porteurs et poussettes, les instruments de musique, les jeux d'eau, les feutres... Nous mettons alors d'autres jeux à leur disposition pour respecter leur besoin d'autonomie. Par l'observation des enfants, nous ajustons les propositions. Chez les petits, nous ne proposons de temps d'activités collectives qu'en fin d'année, en tout petits groupes et bien sûr, les enfants ont la liberté de ne pas y participer.

Depuis plusieurs années, une intervenante extérieure anime un moment de découverte musicale chaque semaine, ainsi que, depuis 2015, une intervenante en BMC (Body Mind Centuring). Leur travail commence quand les adaptations sont terminées et que les enfants ont trouvé leurs marques.

Pour la musique, ce moment a lieu pour les petits dans leur salle de vie. Les instruments sont choisis en fonction de leur sonorité et évoluent en cours d'année. Les parents présents sont invités à participer s'ils en ont envie, les professionnels y participent. Les enfants sont libres, et selon leur envie du moment, décident d'explorer cela ou de faire autre chose. Il ne s'agit pas d'un atelier dirigé. L'intervenante, pour un moment, devient une partie de l'environnement que l'enfant décide ou pas d'investir. Chez les grands, le groupe d'enfants est divisé en deux ou en trois.

Pour chaque intervention extérieure, un travail a toujours lieu en amont de ces séances afin d'accorder les attentes de l'équipe et les propositions de l'intervenante, d'évaluer la pertinence des actions, de faire évoluer le travail, et de collaborer au mieux dans la même direction.

Nous avons également développé un partenariat avec la bibliothèque de Montreuil qui nous prête chaque année une centaine de livres. La bibliothécaire vient à la crèche quelques fois dans l'année. À Bambino, les livres sont à disposition tout le temps, même chez les petits, et les enfants sont souvent demandeurs de temps de lecture. Pendant le temps de présence de la bibliothécaire, le livre est plus particulièrement « mis en valeur ». L'idée est que les enfants puissent bénéficier d'un temps de lecture individuel pendant lequel ils peuvent demander plusieurs fois à ce qu'on lui lise l'histoire. Ce temps existe si les adultes présents (parents et salariés) se rendent eux aussi disponibles à cela. De la même façon que pour la musique, il s'agit de répondre aux besoins présents des enfants qui le souhaitent.

Nous sommes attentifs à ce que les interventions extérieures aient un sens qui soit en accord avec le projet pédagogique.

Nous pensons qu'il n'est pas souhaitable que les enfants deviennent « consommateurs » d'ateliers divers, car être actif ne signifie pas être en activité. Être actif, c'est prendre des initiatives, éprouver ses compétences et ressentir du plaisir à le faire. En autonomie.

Le jeu chez les grands

L'enfant de 20 mois à 3 ans poursuit son développement psychomoteur et affine la perception de son schéma corporel. Il a besoin d'exercer sa motricité globale. Il accède à la représentation symbolique. Il se construira alors en partie grâce à un processus d'imitation et d'identification. Il a besoin de jeux symboliques. L'enfant développe sa connaissance du monde à travers la sensorialité. Il découvre ses compétences à agir sur celui-ci, il est en période d'acquisition de la continence. Il a alors besoin de faire des expériences à travers lesquelles il appréhende, déjà, de manière intuitive, les lois de la physique, des mathématiques, de vider et de remplir, de transvaser, de toucher, de manipuler des matériaux divers. Il a besoin de faire l'expérience de différents mouvements, d'exercer sa motricité fine et de développer la précision des gestes. Il a besoin de s'exprimer et de faire des traces. Il a besoin de matériel qui lui permette de développer son intelligence représentative et le langage.

À l'été 2015, le réaménagement de la crèche Bambino a modifié la répartition des espaces. L'espace de jeu des grands qui se situait autrefois au rez-de-chaussée, est désormais à l'étage.

L'espace est aménagé de manière à ce que certaines activités y soient accessibles en permanence.

- » Deux espaces de motricité : le toboggan et le couloir idéal pour lancer des ballons souples, utiliser poussettes et porteurs, et courir, mais qui peut aussi servir autrement selon l'imaginaire des enfants.
- » Un espace jeu d'imitation et jeux symboliques, constitué d'un coin dînette, d'un coin poupées et d'un coin déguisements.
- » Un espace lecture où les livres sont à disposition.
- » Un espace garage et un espace ferme.
- » Un espace plus spécifiquement dévolu au regroupement chanson.

Ce réaménagement s'est fait dans la perspective de proposer aux enfants les libres choix de leur activité. Certaines activités qui étaient auparavant proposées sous forme d'atelier, sont maintenant à leur disposition tel que le sable, les jeux d'eau, la craie, la peinture. D'autres activités, en revanche, sont installées par l'équipe, en fonction des besoins des enfants : pâte à modeler, dessins, découpages et collages, cuisine, danse, puzzle, fruits à découper, perles...

Les enfants sont libres d'y participer ou non, selon leurs besoins.

Le jardin, espace de jeu

La crèche Bambino bénéficie d'un grand espace extérieur où l'on peut utiliser le bac à sable, des jeux de motricité, un tableau noir pour le graphisme et un potager.

Un projet d'aménagement est en cours, qui a été élaboré conjointement par les salariés et les parents. Il y est prévu un espace spécial clos et protégé, à l'intérieur duquel les plus petits pourront profiter sans risques physiques et sans agressions sensorielles (bruits, lumière, espace) des joies du dehors, de l'odeur des fleurs et du chant des oiseaux. Cet espace pourrait être utilisé à d'autres fins : espace pour jeux d'eau ou jeux de motricité fine, livres...

Nous avons prévu également d'installer dans le jardin un espalier et un trampoline afin de répondre aux besoins de grimper et de sauter des enfants. Mais également un espace de jeu symbolique car à ce jour, le jardin n'offre pas cette possibilité et les contraintes liées à l'encadrement nous obligent à imposer à tous les enfants de sortir dans le jardin ensemble alors que certains n'en éprouvent pas l'envie ou le besoin.

Or tous les enfants n'ont pas les mêmes besoins au même moment...

L'ESPACE DE JEU À BAMBINO

L'équipe pédagogique travaille à la construction d'un espace d'activités destinées aux enfants. Un travail est en cours d'élaboration afin d'expliquer les choix pédagogiques sur des fiches techniques décrivant l'utilisation des lieux, des activités ou jeux, ainsi que leur déroulement. Ces fiches reprendront donc en détail les différents espaces dans lesquels les activités peuvent être proposées. Ces fiches font partie des moyens pédagogiques.

Elles sont destinées à la fois aux parents, pour les accompagner lors de leur présence, mais aussi à tout nouveau salarié ou stagiaire. Elles doivent permettre à chacun de mieux comprendre le fonctionnement de la crèche et d'en questionner les pratiques.

LES DIFFÉRENTES ACTIVITÉS PROPOSÉES À BAMBINO

Dans le déroulé d'une journée, voici les activités disponibles à Bambino :

ACTIVITÉ DE MANIPULATION

JEUX DE SABLE

Matériel utilisé pour l'activité

» Bâche » Bassines contenant le sable » Les ustensiles

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 4 enfants maximum à la fois. Une fois les enfants installés, l'activité peut commencer. Les enfants jouent et s'amuse à transvaser, découvrent certaines sensations en manipulant le sable de différentes manières : avec les mains, les pieds, la bouche. Durant l'activité, il est expliqué et répété aux enfants que chacun a son matériel afin d'éviter tout conflit. L'adulte doit veiller à ce que les enfants ne lancent pas le sable au risque que l'un d'entre eux reçoive du sable dans les yeux ou autres. Une fois l'activité terminée, un adulte range le matériel utilisé et balaie le sable resté sur le sol malgré la bâche.

JEUX D'EAU EN GROUPE

Matériel utilisé pour l'activité en groupe (pour les petits)

» Serviettes » Bassines » Ustensiles

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 4 enfants maximum. On installe des serviettes au sol ainsi qu'une grande bassine contenant deux petites bassines avec de l'eau et des ustensiles par enfants. Les enfants sont donc au sol et peuvent transvaser et se baigner selon leur envie et leurs capacités à se déplacer avec leurs corps. L'adulte veille à ce que tout ce passe bien, les enfants disposent tous de la même chose et l'adulte est là pour le rappeler aux enfants que l'eau doit rester dans les bassines.

ACTIVITÉ DE MANIPULATION (suite)

JEUX D'EAU SEUL

Matériel utilisé pour l'activité seul (pour les moyens-grands, et les grands petits)

» Serviettes » Bassines » Ustensiles » Un marche pied

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à un enfant à la fois. Nous avons des lavabos à hauteur d'enfant un dans la salle de bains de l'étage un autre en bas, dans la salle de vie des petits. On installe une serviette en dessous et au-dessus d'un marche pieds afin que les enfants ne glissent pas et qu'ils soient un peu plus haut. Dans le lavabo, l'adulte installe une bassine et les ustensiles. On propose à l'enfant l'activité et on l'installe en l'habillant avec un tablier dont on retrousse les manches. On ferme à fond le robinet d'eau chaude et on laisse couler un filet d'eau. L'adulte veille à ce que l'enfant joue à transvaser et non à jeter de l'eau partout.

CUISINE

Matériel utilisé pour l'activité

» Charlotte » Tablier » Ustensiles » Tablier

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 4 enfants maximum. Avant de commencer, les enfants et les adultes doivent se laver les mains pour des raisons d'hygiène. L'adulte explique aux enfants que, pour faire l'activité, il est obligatoire de porter une charlotte (et qu'il ne faut pas l'enlever). Souvent, les enfants préparent des gâteaux. Chaque enfant a un saladier et un fouet, l'adulte départage les ingrédients en quatre pour que chaque enfant puisse faire sa préparation. L'adulte veille à ce que les choses soient bien faites pour respecter la recette, il aide et montre aux enfants comment mélanger les ingrédients. N'oublions pas que les enfants et les adultes doivent porter un tablier.

ACTIVITÉ ENGAGEANT LA MOTRICITÉ FINE

LES ABAQUES, COLOREDO, ENFILAGE DE PERLE

Matériel utilisé pour l'activité

» abaqes, coloredo, enfilage de perle » 4 petits pots

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 4 enfants maximum. Les enfants sont installés autour d'une table. L'adulte met les abaqes, coloredo, enfilage de perle selon l'activité choisie dans des petits pots qu'il distribue aux enfants. Il s'assure qu'aucun petit élément ne traîne à la fin de l'activité et que les enfants ne les mettent pas dans leur bouche.

GOMMETTES

Matériel utilisé pour l'activité

» Feuilles » Gommettes

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 4 ou 5 enfants qui s'installent autour d'une table. L'adulte distribue à chaque enfant une feuille avec des gommettes qu'il colle au gré de ses envies et sans consigne particulière qui dirigerait l'activité dans le sens d'un apprentissage.

ACTIVITÉ DE GRAPHISME

PEINTURE

Matériel utilisé pour l'activité

» Pot de peinture » Pinceaux » Feuille » Tablier (tee-shirt) » Gant

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 1 enfant après l'autre, à la demande. À la fin de l'activité, l'adulte aide les enfants à se débarrasser de la peinture qu'ils peuvent avoir sur les mains...

DESSIN

Matériel utilisé pour l'activité

» Feuilles » Feutres » Crayons » Petit pot

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 5 ou 6 enfants. Les enfants sont installés autour d'une table et chacun dispose d'une feuille et d'un pot contenant des feutres ou crayons. L'enfant doit laisser libre court à son imagination, c'est-à-dire que l'adulte ne produit pas de dessin à sa place. L'adulte inscrit le prénom de l'enfant au dos de la feuille si ce dernier le souhaite.

COLLAGE

Matériel utilisé pour l'activité

» Feuilles » Colle » Ciseaux

Déroulement de l'activité

L'activité est proposée à 5 ou 6 enfants maximum. Les enfants s'installent autour d'une table et chacun dispose d'une feuille, d'un pot de colle et d'une paire de ciseaux spéciaux en plastique.

ACTIVITÉ D'ENCASTREMENT, D'ASSEMBLAGE, DE RECONNAISSANCE DE FORME

Les Lego, les puzzles, les Clipo et autres encastresments sont souvent proposés comme jeux libres.

ACTIVITÉ ENGAGEANT LA MOTRICITÉ GLOBALE ET PSYCHOMOTRICITÉ

Un toboggan à l'extérieur et à l'intérieur de la crèche sont mis à disposition mais également des camions porteurs, des poussettes, des ballons. Des parcours moteurs sont installés par des professionnels en respectant les règles de sécurité pour éviter tout accident.

LA PLACE DES PARENTS DE PRÉSENCE

Ces temps de présence à la crèche sont bien plus que l'occasion, pour les parents, de voir et de partager des moments avec leur enfant. C'est également l'opportunité d'être « acteur » dans le quotidien de la crèche, en participant aux divers instants de la journée, que ce soit lors d'une activité auprès des enfants – comme la pâte à modeler – ou lors des tâches matérielles comme, par exemple, la mise en route d'une lessive.

Chaque parent est différent et vivra différemment sa présence effectuée à la crèche. Afin de permettre au parent de s'intégrer plus facilement, l'équipe pédagogique l'impliquera dans les discussions concernant l'organisation et le déroulement de la journée. Aussi, avant d'entamer quelque chose, on en parlera entre adultes. Si on quitte la pièce, on en informe les autres adultes, tout comme lors des changements d'activité. Toutes ces informations sont nécessaires pour le bon déroulé de la journée. Au sein du groupe d'enfants, il est demandé au parent de présence d'adopter une attitude éducative, qui consiste à se centrer sur les enfants ; cela demande une très grande disponibilité de la part de l'adulte (et nous sommes souvent tentés de parler entre adultes à la crèche ou/et de penser à autre chose). C'est néanmoins le rôle primordial des adultes. D'autant plus primordial qu'il est question de la sécurité physique et affective des enfants. C'est-à-dire que chaque parent de présence et que chaque salarié sont garants de la sécurité des enfants. C'est pourquoi, un adulte ne sera jamais seul avec un groupe d'enfants et sera attentif à avoir dans son champ de vision l'ensemble des enfants. Chacun doit avoir en tête la règle qui est applicable par tous : « Il est interdit aux enfants de faire mal aux autres, et de se faire mal. » Le parent est invité à faire part de son ressenti, à l'équipe, sur sa présence à la crèche. Cet échange ne peut être que bénéfique, car il peut être l'occasion d'amener une réflexion sur le quotidien des enfants, des parents de présence, ainsi que sur la pratique de l'équipe.

Important

Le parent de présence est compté dans les effectifs qui encadrent les enfants. Il est également possible, pour des raisons d'absence de salarié, que les parents soient sollicités pour palier au sous-effectif d'encadrement, voire de cuisine.

Le parent de présence explique à son enfant pourquoi il est là, ce qu'il va faire dans la crèche, en particulier lors de ses allers et venues dans le lieu. Car il n'est pas toujours facile pour l'enfant d'accepter ces « micro-séparations » à répétition, et de devoir « partager » son parent avec d'autres enfants.

LES TEMPS FORTS QUI PONCTUENT LA JOURNÉE

L'arrivée en présence, le matin : Le parent de présence à 9 h sera, dans un premier temps, auprès des enfants présents à l'étage, avec les petits et les grands. Puis, de 9 h 15 à l'arrivée du salarié de 10 h, il sera en bas avec un salarié. Si le parent de présence a son enfant dans le groupe des « moyens/grands », il est tout à fait envisageable pour lui d'emmener son enfant avec lui, tout en expliquant la situation à l'enfant. D'autant plus si ce jour-là, l'organisation de l'encadrement des enfants demande au parent de présence de rester en bas.

LES TEMPS « CHANSONS » D'AVANT REPAS (11 H 30) ET DU GOÛTER (16 H)

C'est souvent le parent de présence (surtout en début d'année scolaire, pour répondre au besoin de contenance des enfants) qui installe les tables et les chaises dans la salle à manger, remplit les canards (pour le lavage des mains) avec de l'eau savonneuse, mouille des gants de toilette (débarbouillage d'après repas) et dépose sur la table un bavoir devant chaque chaise (pour indiquer que c'est le temps du repas). Ensuite, il est cordialement invité à se joindre au groupe, pour pousser la chansonnette.

LES TEMPS « REPAS », CHEZ LES « MOYENS/GRANDS »

Le parent de présence a plutôt un rôle de soutien. En effet, le moment du repas est considéré et travaillé d'un point de vue pédagogique par l'équipe, qui recherche la cohésion dans l'accompagnement des enfants. Celle-ci procède donc de certaines façons et avec certaines règles, qui apportent des repères rassurants pour les enfants.

En revanche, certains enfants, surtout en début d'année scolaire – lorsque « les anciens petits » ne sont pas encore « si grands » et doivent prendre leurs marques dans ce nouvel espace repas – ont besoin d'être aidés... C'est là que le parent intervient en accompagnant le repas avec les salariés, et en accueillant dans l'espace de jeu les premiers enfants qui sortent de table.

N.B. : Le rôle du parent de présence évoluera au fil de l'année, en fonction des besoins des enfants.

LES TEMPS « REPAS », CHEZ LES « PETITS »

Le rythme des repas est différent. Au début de l'année scolaire, « les petits » mangent en individuel, sur les genoux, et le repas est uniquement donné par les salariés. Sauf dans le cas où le parent de présence est un parent de « petit », et qu'il est désireux de donner à manger à son enfant. Tout les « petits » ne mangent pas en même temps, car lorsque les uns mangent, d'autres font la sieste. C'est pourquoi, lorsqu'un adulte donne un repas, l'autre reste auprès des enfants qui ne dorment pas et qui ne mangent pas, et pour éviter à l'enfant qui mange d'être « coupé » dans son repas. C'est également l'adulte qui n'est pas dans l'espace repas qui ira chercher un enfant qui a fini sa sieste.

L'ACCOMPAGNEMENT AU SOMMEIL

Quel que soit le groupe d'enfants, ce sont les salariés qui se chargent d'accompagner les enfants au sommeil afin d'assurer une continuité dans le soin. Ces derniers connaissent les rituels d'endormissement de chaque enfant, sachant que ceux-ci peuvent être différents de ceux de la maison. « La crèche et la maison, ce n'est pas pareil. » Même si, au départ, les salariés essaient de coller au plus près de ce qui se passe à la maison, cela ne marche pas toujours... Les enjeux affectifs ne sont pas les mêmes, du fait de rituels, de lieu et de personne différents. Il est préférable de confier l'endormissement de l'enfant au salarié, même si son parent est de présence.

L'APRÈS SIESTE DES « MOYENS/GRANDS »

Le parent de présence à 14 h ira soit dans la salle de change de l'étage, soit dans la salle de sommeil, selon l'organisation nécessaire. Dans la salle de sommeil, on propose à l'enfant qui se réveille de se lever, au fur et à mesure, en vérifiant qu'un adulte est présent pour l'accueillir dans la salle de change. L'adulte qui accueille les enfants peut leur proposer, lorsqu'ils sont en mesure de le faire, d'enlever eux-mêmes leur couche, d'aller la mettre à la poubelle, de prendre une couche-culotte neuve, et de la mettre seul. (Sauf si présence d'une selle. Dans ce cas, un salarié s'occupera de l'enfant). Ensuite, l'adulte guidera chaque enfant réveillé pour qu'il s'habille seul ou avec un peu d'aide.

Le groupe des « petits » monte à partir de 17 h 45, avant le départ du salarié et du parent de présence de 13 h, qui finissent à 18 h.

Les « petits » sont montés et descendus à bras, 1 par 1. C'est-à-dire, 1 enfant par paire de bras. À la fin de 2^e trimestre, début du 3^e, les « petits » sont généralement en capacité de monter et de descendre les escaliers. Donc, 2 adultes pourront descendre 3 enfants. Si 1 seul adulte = 1 seul enfant.

Avant de monter, le parent et le salarié s'accordent pour savoir qui va ranger les jeux et qui, pendant ce temps, reste auprès des enfants à l'extérieur de la salle de vie des petits.

Si un enfant dort encore, il sera confié à la surveillance de Nora, qui avertira le salarié de son réveil.

L'ACCUEIL DU SOIR

Le salarié transmettra à chaque parent ce qui s'est passé pendant la journée pour son enfant. Si le salarié de fermeture n'était pas avec le groupe de l'enfant, dont le parent vient d'arriver, le salarié, et uniquement lui, consultera le cahier de transmission du groupe correspondant à cet enfant, pour des raisons de confidentialité.

À PROPOS DES ACTIVITÉS ACCOMPAGNÉES PAR UN ADULTE

Le parent de présence peut être amené à animer une activité. Par exemple, une activité pâte à modeler ou dessin. Même si la professionnelle est dans une pièce différente, le parent de présence pourra la solliciter, en cas de besoin, ou lui-même pourra intervenir s'il le juge nécessaire. Toutefois, si le parent a un souhait d'activité qu'il désire mettre en place, il est souhaitable d'évaluer avec la professionnelle, après concertation, la faisabilité du projet.

L'ORGANISATION D'UNE JOURNÉE À BAMBINO

- » **8 h** ouverture de la crèche : arrivée des deux premières salariées (EJE, auxiliaire de puériculture). Les parents peuvent arriver dans les locaux dès 8 h, mais ne peuvent confier leur enfant qu'à partir de 8 h 10, à l'arrivée de la seconde salariée (art. R.2324-43, législation et réglementation de l'accueil des jeunes enfants, j.o « *pour des raisons de sécurité, l'effectif du personnel présent auprès des enfants à tout moment dans la structure d'accueil, ne doit pas être inférieur à deux, dont au moins un professionnel répondant aux conditions de qualification fixées par l'arrêté prévu à l'article R2324-42* »). Aménagement des pièces de vie et des salles de change. Accueil des familles, jeux libres. Entretien du linge, aménagement des salles du haut (salle des petits, salles de bains).
- » À partir de **9 h 20**, les petits descendent.
- » **10 h / 11 h 30** : jeux libres et/ou ateliers.
- » **11 h 30** : regroupement chansons/histoires.
- » **11h45** : repas.
- » **12 h 30-15 h** : sieste des enfants, pause des adultes. Réveil échelonné des enfants, qui sont rhabillés au fur et à mesure de leur levé et vont jouer.
- » **16 h** : regroupement chansons et gouter.
- » **17 h-18 h 45** : jeux libres et départs échelonnés des enfants.

COMMENT INTERVENIR FACE À L'AGRESSIVITÉ D'UN ENFANT ?

Comment gérer l'agressivité des enfants ? Quelles conduites tenir ? Il s'agit de définir la conduite que nous devons avoir et que nous utilisons tous, quel que soit l'enfant auquel on s'adresse, et qui met en évidence la cohérence de nos actions éducatives.

Lorsqu'un enfant agresse un autre enfant (morsures, coups, etc.), la première chose est que l'on signifie à l'enfant agresseur que l'on « n'est pas d'accord ». (On ne lui rend pas la pareille pour qu'il comprenne ce que cela fait !) Dans un premier temps, il s'agit de consoler l'enfant « agressé » et de ne pas agresser l'enfant agresseur. Peut-être l'enfant agresseur signifie, par son acte, une situation vécue pour lui, comme angoissante, ou peut-être pas, il est néanmoins important de prendre en compte qu'il ne fait pas ça « par hasard », par « pur plaisir ». L'enfant agresseur a autant besoin d'aide que celui qui a été agressé ; l'adulte qui intervient doit évaluer lequel des enfants doit être aidé en premier. Les autres adultes présents se gardent de participer verbalement à la situation (ex : *je suis d'accord avec untel, tu ne dois pas faire ça, elle a raison, etc.*). Les interventions verbales doivent être dosées aussi bien au niveau de la quantité que par le ton de la voix (pas trop fort, ni trop longtemps). Il faut s'adresser à l'enfant de façon individuelle, parce que l'enfant de 0 à 3 ans ne peut comprendre les consignes collectives. Il faut toujours se déplacer vers l'enfant et se mettre à sa hauteur (en s'accroupissant, par exemple) quand on a quelque chose à lui dire. On ne s'adresse pas à lui d'un bout à l'autre de la pièce pas plus qu'on ne se parle au-dessus de la tête des enfants, d'adulte à adulte (ce temps passé entre adultes prive les enfants de l'attention dont ils ont besoin en permanence). Même si les enfants ne comprennent pas forcément le sens des paroles, ils les entendent et saisissent l'intention. Si l'« agression » vient à se reproduire de manière répétitive et récurrente, il faut en parler aux membres de l'équipe pédagogique afin d'adopter une attitude cohérente et commune, voire d'en discuter lors des réunions d'équipe.

Dans tous les cas, il faut veiller à ne pas offrir un discours récité mécaniquement, exemple d'un discours que l'on a pu entendre dans l'intervention d'une autre adulte et que l'on reprend « mécaniquement », peut-être même hors contexte, parce que la fois précédente, cela avait marché. Les adultes doivent s'impliquer dans chacune des interventions verbales qu'ils font auprès des enfants.

COMMENT INTERVENIR, EN GÉNÉRAL ?

L'adulte encourage l'enfant dans toutes ses découvertes et ses initiatives. Il veille à ne pas entraver le plaisir que l'enfant doit faire par lui-même, il peut être amené à réorienter le désir de l'enfant – grimper sur la table ou jeter des objets, par exemple – en lui proposant une alternative qui correspondra à son désir du moment : grimper sur l'échelle, sur le toboggan, jeter un ballon, un objet en tissu.

L'adulte veillera à respecter le rythme d'apprentissage de l'enfant, en ne lui proposant que des situations qu'il maîtrise, sans faire à sa place (mettre un enfant sur un porteur alors qu'il ne sait pas encore y monter seul le renforce dans un état de dépendance vis-à-vis de l'adulte). Ces interventions aussi anodines qu'elles puissent paraître à nos yeux d'adultes entravent l'autonomie de l'enfant et le mettent dans une position de dépendance face à l'adulte. On évitera aussi quelques formules malheureuses (exemple : « Attention, tu vas tomber », à laquelle on préférera : « Attention, tu risques de tomber, parce que c'est glissant »). De même, il est important d'observer l'enfant et d'évaluer le danger potentiel avant d'intervenir, car le risque est de déconcentrer l'enfant dans son action et ainsi de provoquer la chute.

Dans le même ordre d'idée, on évitera d'imposer aux enfants des surnoms même affectueux, afin de protéger l'enfant qui éventuellement n'aurait aucun désir de se faire appeler autrement que par son nom, et d'exhiber une relation de laquelle les autres enfants pourraient se sentir exclus.